Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'économie DFE

Secrétariat d'Etat à l'économie SECO
Communication

Speaking Notes

Date 08.06.2010

Evolution conjoncturelle

Jean-Daniel Gerber, Secrétaire d'Etat à l'économie

1. Il serait erroné de vouloir parler d'évolution conjoncturelle en 2010 sans se remémorer les événements de l'année 2009, une année que la communauté internationale a désormais baptisée l'année de la « great recession ».

2. Beaucoup de secteurs d'activités en Suisse et en Europe ont retrouvé le chemin de la croissance durant la deuxième partie de l'année 2009. Pourtant le PIB de plusieurs pays, où la production de certains secteurs, n'ont pas encore rejoint les niveaux d'avant la crise.

3. Les réactions, à travers le monde, des banques centrales et des gouvernements à la crise, en permettant une augmentation de la liquidité et un creusement des déficits, a certainement permis d'amoindrir les effets de la grande récession de l'année 2009. Actuellement, la question du calendrier (le « timing ») et de l'ampleur de l'ajustement (retour à une rigueur budgétaire et normalisation de la politique monétaire) reste d'actualité.

4. Au début 2010, nous traversons une période particulière caractérisée par un fort contraste. D'une part les indicateurs conjoncturels ont été, et sont encore aujourd'hui, plus robustes que ce que nous avions attendu à la fin de l'année 2009 voire même en mars dernier. Ce constat est valable autant pour la Suisse, pour la zone euro que pour les Etats-Unis. D'autre part, les marchés financiers ont à nouveau traversé depuis la mi-mars une période de crise, que d'aucuns ont appelé la première crise grave de la zone euro.

5. Le groupe d'experts de la Confédération utilise des hypothèses exogènes pour établir ses prévisions de l'économie suisse. Une des hypothèses les plus importantes pour notre économie est la croissance dans la zone euro. Pour l'année 2010 et 2011, le groupe d'experts de la Confédération retient désormais une

croissance du PIB de la zone euro de 1% et de 1,5%. Il s'agit ainsi d'une croissance prévue molle (« Erholung ohne Schwung »). On parle également en anglais de « soft recovery ». Ce scénario de base n'a pas vraiment changé depuis la prévision de mars dernier.

6. Pour l'économie suisse en 2010, compte tenu de meilleurs indicateurs durant les derniers mois (meilleurs qu'attendu) et des premiers résultats des comptes trimestriels pour le 1er trimestre, le groupe d'experts a décidé de revoir à la hausse la prévision de croissance. De **+1,4%,** tel que cela avait été prévu en mars dernier, nous sommes maintenant passés à **+1,8%** de croissance du **PIB suisse en 2010**. Compte tenu toutefois des nouveaux risques et des effets négatifs des politiques de rigueur budgétaire, dont la mise en œuvre se précise régulièrement dans plusieurs pays européens, le groupe d'experts a retenu une prévision de **1,6% pour 2011**, au lieu des **2%** prévus en mars dernier.

7. Vous observerez donc que contrairement à nos prévisions de mars dernier, nous prévoyons une année 2011 dans son ensemble moins dynamique que l'année 2010. Cela résulte essentiellement de la perte de dynamisme dans la zone euro qui se fera sentir avec un certain décalage sur le commerce extérieur suisse. Par ailleurs, nous pensons que la perte de compétitivité-prix de nos exportations va également exercer des effets de frein sur nos exportations dans quelques trimestres.

8. A titre de comparaison, dans ses dernières prévisions de la fin mai, l'OCDE a publié une prévision de +1,2% et de +1,8% pour le PIB de la zone euro en 2010 et 2011. Pour la Suisse, l'OCDE prévoit une croissance de +1,8% et de +2,2% en 2010 et 2011. Vous voyez que le groupe d'experts de la Confédération a une appréciation un peu plus pessimiste de la situation. Nous constatons d'une part que la croissance est restée molle (en moyenne) dans la zone euro durant les derniers trimestres. Durant les trimestres à venir nous n'arrivons pas à dégager des facteurs susceptibles de permettre une accélération de la croissance. Par ailleurs, nous continuons de penser qu'en grande partie la croissance observée durant les derniers trimestres a été due aux mesures de relance, dont les effets sont en train de disparaître. Les efforts de consolidation budgétaire à moyen terme, même si nous pensons qu'ils sont nécessaires, auront un impact négatif sur la croissance de l'année 2011 dans la zone euro.

Concernant l'avenir et les risques conjoncturels, plusieurs questions se posent. Voici, à notre avis, les principales :

Question 1 : Pourquoi le groupe d'experts n'est-il pas plus pessimiste ?

9. Durant les dernières années, à part évidemment l'année 2009, les prévisionnistes à travers le monde ont été régulièrement surpris par la vigueur de la croissance mondiale. En 2010 également, il ne faut pas oublier que divers pays à travers le monde connaîtront une croissance robuste : selon l'OCDE, la Chine +11,1% pour le PIB en 2010, + 9,7% en 2011, le Brésil +6,5% et +5,0%, l'Inde +8,3% et +8,5%, la Fédération de Russie +5,5% +5,1%.

10. Avec la baisse du cours de change de l'euro face au dollar américain, on peut penser que l'industrie d'exportation de l'Allemagne en profitera, mais également

l'Italie et d'autres pays de la zone euro vont tirer profit d'un cours de change plus favorable.

11. Bien que nous pensions que le caractère plus restrictif de la politique budgétaire va freiner l'expansion du PIB dans plusieurs pays de la zone euro en 2011 et ensuite, nous sommes d'avis que des effets favorables à la conjoncture résulteront également des politiques de rigueur. Nous pensons notamment à la confiance qui pourra être rétablie (sur les marchés financiers), aux primes de risques sur les marchés des capitaux qui pourront être moins importantes (c'est-à-dire à des taux d'intérêt sur les obligations d'état moins élevés pour certains pays, grâce aux politiques de rigueur), et à un secteur privé plus rassuré sur l'avenir des finances publiques, ce qui est également très important à nos yeux.

Question 2 : Quels sont les effets du cours de change sur la conjoncture ?

12. Nous savons qu'à très court terme, sur un ou deux trimestres, la dynamique de la demande mondiale exerce un effet plus important sur l'évolution de nos exportations que le cours de change. Sur un horizon plus long les effets de la demande mondiale et du cours de change semblent pratiquement identiques sur la dynamique d'évolution des exportations.

13. En 2009, à la suite de la forte chute du commerce mondial, les prix des exportations en monnaies locales ont fortement chuté dans plusieurs pays partenaires commerciaux de la Suisse. L'ampleur de cette correction des prix à l'exportation a été plus importante que la baisse des prix à l'exportation en Suisse. De ce point de vue, la « compétitivité prix » de nos exportations s'est fortement détériorée en 2009. En début d'année 2010, les prix à l'exportation ont moins baissé à travers le monde. Cela représente une bonne nouvelle.

14. Ainsi, ce ne sont pas uniquement les fluctuations des cours de change qui importent pour la « compétitivité prix » des exportations de la Suisse. La capacité d'adapter les prix à l'exportation et indirectement les marges bénéficiaires est également importante, de même que le comportement des prix à l'exportation auprès des autres pays.

15. L'effet du cours de change sur la conjoncture doit être analysé de manière très différenciée d'un secteur à un autre. Mais il est clair que dans une approche globale, intégrant autant les évolutions récentes des prix à l'exportation dans le monde que les effets des cours de change, la compétitivité-prix de la Suisse s'est détériorée fortement durant les 18 derniers mois.

16. La perte de compétitivité-prix de nos exportations traduit également le fait que la Suisse a été moins touchée par la récession en 2009 et que certains « fondamentaux » dans notre économie, notamment les finances publiques, sont dans un meilleur état qu'à l'étranger. C'est une des dures lois du marché. Pour nos prévisions, nous avons intégré cet élément dans la prévision des exportations en 2011.